

## Fritz le Collégien.

**Numéro d'inventaire :** 1981.00035.24

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin, Epinal

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Inscriptions :**

- numéro : 540

**Description :** Planche de 16 images en couleurs

**Mesures :** hauteur : 392 mm ; largeur : 292 mm

**Notes :** Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Thème : une journée d'un enfant exemplaire (éducation, valeurs, scolarité...). Evocation de l'attachement familial. Les personnages (Friz, Hans) sont à intégrer dans la société de l'Est de la France.

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>ie</sup>, imp.-édit.

## FRITZ LE COLLÉGIEN.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 540



Grand-père ouvre la fenêtre pour voir quel temps il fera. C'est dimanche ; il fait un temps superbe, les vireux chantent. Fritz, notre collégien, ne tardera pas à arriver au loin un jeune homme arrive à grands pas.



Grand-père dit à mère-grand : Voici Fritz qui arrive. le garçon n'est pas en route de bon matin. Oh, le bon garçon ; c'est bien lui, dit mère-grand, je le vois ; comme il se dépêche d'arriver.



Mère-grand, ce matin à la fenêtre pour le voir arriver ; le chien qui vient aussi s'élance à son arrivée et court de plaisir... Bonjour, mon bon Motor ! Oui, mon bon chien, c'est moi. Là ! là !... C'est bien, vous êtes un bon chien... Allons, baïse, baïse, monsieur, c'est assez. A bas les punaises.



Fritz a embrassé toute la famille, il a apporté un gâteau à sa petite sœur Anne. Toute la famille se porte bien chez nous ?

Dites merci, comme tu vois, mon garçon.



Le veau que Fritz avait laissé tout petit est maintenant une belle jument ; il lui parle dans sa main une bonne bûche de sel dont elle est très-friandise.

Et ses lapins, comme ils sont devenus gros, et combien voilà de petits jeunes !



La cloche a sonné deux fois pour appeler les fidèles à l'église. Au troisième appel, toutes les cloches à la fois s'ébranlent et font un superbe carillon à toute voix. Tout le village se rend à l'église ; les jeunes filles en passant cueillent des bouquets d'oreillettes et de romarin.



Fritz prend son livre de prières et accompagne à l'église son père, sa mère, grand-père et grand-mère. Sa petite sœur Anne est si contente de le voir qu'elle ne quitte pas la main de Fritz.



Mère-grand est la plus âgée du village ; mais elle a une santé redoutable. Jamais elle n'a manqué aux offices ; elle a sa place au premier rang. Tout le monde la connaît dans le village. C'est la providence des malheureux.



La place de Fritz est à côté de son père : honneur lui père et ta mere alla que tu viens longtemps sur terre, et que tu sois aussi honnête dans les vieux jours.



Pendant que Fritz et ses parents sont à l'église, Liseuse, la servante, a tué une poule grasse ; elle la plane et la fait cuire pour la servir au dîner.



Qu'en fait-il encore, Liseuse ? elle casse des noix pour faire une omelette et aussi des crêpes, parce qu'il est aussi ce repas le repas favori de Fritz.



Après dîner, Fritz va saluer les voisins.

Bonjour, père Ilans, ça va bien ?

Très-bien, M. Fritz, je suis bien ravi de vous voir.

Si vous voulez bien, père Ilans, appelle-moi Fritz tout court, j'aime mieux cela, je ne veux pas être un monsieur.



Fritz sera docteur ou avocat, ou juge de paix ; mais il n'est pas fier, cela ne l'empêche pas de fréquenter ses amis d'enfance qui herment des libraires ou des ouvriers.



Les voisins : Fritz, vous renouez à la ville, portez-vous bien, nous sommes contents, le tailleur ; et nous, ce val de fruits sera pour mon frère ?

Très-vouloir, je m'en chargerai avec plaisir, dit Fritz.



Déjà la voiture est prête et l'heure du départ a sonné.

Le père Ilans, le tailleur, travaille toujours et prépare les malles ; le travail est la source du bonheur et la parenthèse connaît au meilleur.



Le fournil claque, Fritz est parti et la voiture s'éloigne rapidement. Il fait un temps superbe. — Grand-père se met à la fenêtre.

Voula de fameux temps pour les blés et pour la signe.

dit-il : je vais aller voir un peu comment vont nos avances.